

Les Cahiers du Logoscope



HEURISTIQUE

In Hortus
IH-n°1

Principauté de Monaco

2023

Les Cahiers du Logoscope

In Hortus
IH-n°1

Illustration couverture

EXIT PARADISE, Agnès ROUX

Photomontage, 2019 à partir d'une gravure de Marcantonio RAIMONDI (vers 1512)

et d'une peinture de Lucas CRANACH L'ANCIEN (1538)



Le Logoscope est un laboratoire de recherche et création en Principauté de Monaco depuis 1997 dont les ateliers sont nichés sur les hauteurs des Jardins des boulingrins du Casino de Monte-Carlo. À la croisée des arts visuels, ceux de la scène, mais aussi sonores, culinaires, du langage et des sciences, se développent des pratiques transversales et céramiques au sein de programmes et d'équipes nationales et internationales.

Sommaire

PRESENTATION DU PROGRAMME IN HORTUS

p. 9

LE JARDIN EN POTS

Yannick COSSO et Agnès ROUX

p. 15

TROISIÈME NATURE

Yannick COSSO

p. 17

DENATURA FIGULINES

Agnès ROUX

p. 23

FLORA FUNGI

RACCA VAMMERISSE

p. 29

TI SENTO, TI RESPIRO

Ivana BORIS

p. 35

HORTUS AQUA VITAE

Loeky FIRET

p. 41

IKEBANA JIGAZO

Mimoza KOÏKE

p. 47



Photographie N&B, Jardin des Boulingrins vu de l'entrée du Casino de Monte-Carlo, 1950
Collection privée Jean-Paul BASCOUL

Déf. HEURISTIQUE : Qui sert à la découverte / partie de la science qui a pour objet les procédures de recherche et de découverte / l'art d'inventer, de faire des découvertes.

That serves discovery/part of science that has for object the research and discovery processes/ the art of inventing, making discoveries.

Présentation

In Hortus

Programme de recherche et création
conduit par Yannick COSSO et Agnès ROUX

Ce programme étudie l'histoire des jardins et tout particulièrement ceux de la Principauté de Monaco à partir de deux axes conjoints : patrimoine et création. *Un Eden qu'ont préparé les dieux pour le bonheur des hommes !*¹

Le jardin (Hortus) est comme un trait d'union entre le monde des hommes (Domus) et la nature sauvage. Eternels compagnons, ces *enclos au système ouvert, matériel et vivant*² concrétisent nos imaginaires jusque dans les vides et les pleins de nos espaces urbains, tantôt îlots, en friche, verticaux ou en pot. L'heuristique et l'interdisciplinarité de ces espaces intermédiaires nous offrent la possibilité de développer des échanges artistiques, scientifiques et humains :

- pour un partage et un accroissement des savoirs ;
- pour analyser le croisement des diversités culturelles en jeu ;
- pour créer des alternatives poétiques, écologiques et humanistes ;
- pour redéfinir nos ceintures alimentaires ;
- pour imaginer des espaces d'art et de vie ;
- pour réaliser des expériences et des formes sensibles et esthétiques partagées.

In Hortus désire prendre part au jardin planétaire qui *déclare le territoire comme un lieu de la pluralité des pensées et des actions tout comme il reconnaît une infinité de jardinages intégrant la complexité du vivant.*³ Sous l'angle de la diversité, *il s'oppose de façon radicale à l'uniformisation des êtres et des pratiques.*⁴

¹ CARPINE-LANCRE Jacqueline, « Le Prince Albert de Monaco et l'Exposition Universelle de 1889 », Annales monégasques, revue d'Histoire de Monaco, n° 13, 1989, p.155 et p.157.

² BRUNON Hervé et MOSSER Monique, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins », Ligeia, Dossiers sur l'art, n°73-76, janvier-juin 2007, dossier Art et espace, sous la direction de Milovan Stanic, p. 59-75.

³ et ⁴ CLEMENT Gilles, « Le jardin planétaire : Réconcilier l'homme et la nature », éd. Albin Michel, 1999, épilogue, p.126-127.

This program studies the history of gardens and most specifically those of the Principality of Monaco throughout two related mainlines: patrimony and creation. An Eden that the gods have prepared for the happiness of mankind!¹

The garden (Hortus) is like a hyphen between the world of mankind (Domus) and wilderness. Eternal companions, these enclosures are operated by a lively, material and open-system.² Both systems materialize our imaginaries down to the emptiness and fullness of our urban spaces, as many fallow, vertical or potted islands. The heuristics and interdisciplinarity of these intermediary spaces give us the possibility to develop artistic, scientific and humane exchanges:

- For a sharing and a broadening of knowledge,
- To analyse the crossroads of cultural diversities at stake,
- To create poetical, ecological and humanist alternatives,
- To redefine our food networks,
- To imagine spaces of art and life,
- To make experiences and materialise sensible and aesthetical shared forms.

In Hortus wishes to take part in the planetary garden that states the territory as a place of plurality of thoughts and actions just as it recognizes an infinity of gardenings that integrate the complexity of livelihood.³ Under the angle of diversity, it is radically opposed to the uniformization of beings and practices.⁴

Bibliographie

- SEGALEN Victor, *Essai sur l'Exotisme. Une esthétique du divers*, 1904-1918, éditions Fata Morgana, 1978/2004
- BRUNON Hervé et MOSSER Monique, *L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins*, article paru dans Ligeia. Dossiers sur l'art, n° 73-76, janvier-juin 2007, dossier Art et espace, sous la direction de Milovan Stanic, p. 59-75
- BON Dominique, *Jean-Baptiste Lamarck et Monaco : entre histoire et mémoire*, Bulletin du Musée Anthropologie préhistorique de Monaco, n° 51, 2011, p.145-153
- CLÉMENT Gilles et EVENO Claude, *Le jardin planétaire – Le colloque*, éditions de l'aube/TNDI Châteauvallon, 1997 et 1999
- PENONE Giuseppe, DIDI-HUBERMAN, *Giuseppe Penone*, catalogue exposition, Carré d'Art-Musée d'art contemporain, Nîmes, textes de, éditions hopefulmonster, 1997
- KASTNER Jeffrey, WALLIS Brian, *Land and Environmental Art*, éditions Phaidon, 1998
- DAVILA Thierry, *Marcher, Créer. Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, éditions du Regard, 2002
- MOLINIER Jean-Christophe, *Jardins de ville privés 1890-1930*, association Duchêne-Musée Albert Kahn, éditions Ramsay de Cortanze, 1991
- GOT Olivier, *Les jardins de Zola. Psychanalyse et paysage mythique dans les Rougon-Macquart*, éditions L'Harmattan, 2002
- AMY DE LA BRETÈQUE Pauline, *Grefte, bouture et créolisation : Jardins de mots et de sens chez Kincaid in Wagadu : A Journal of Transnational Women's and Gender Studies*, Summer 2018, vol. 19, pp. 53-64, <https://sites.cortland.edu/wagadu/v19-grefte/>
- BERTRAND Bernard, *L'Herbier érotique*, éditions Plume de carotte, 2005
- PRÉVÔT Philippe, *Histoire des Jardins*, éditions Sud-Ouest, 2006
- FOUCAULT Michel, *Des espaces autres*, conférence au Cercle d'études architecturales du 14 Mars 1967, Paris in Architecture, Mouvement, Continuité, n°5, octobre 1984, pp. 46-49
- ROUSSEL Raymond, *Locus Solus*, éditions Flammarion, 2005
- LAMBERT, *Liber Floridus*, ouvrage encyclopédique médiéval, manuscrit et enluminé, 1120
- BERTRAND Romain, *Le détail du monde. L'art perdu de la description de la nature*, éditions du Seuil, 2019
- *Le Citron de Menton*, ouvrage collectif, Société d'Arts et d'Histoire du Mentonnais, éditions Rom, 2005





Le Logoscope view, photographie iphone, Agnès ROUX, 2023

« Il y a plus de plaisir à faire un jardin qu'à contempler le Paradis »
SCOTT JAMES Ann (1913-2009)

* EXIT PARADISE, Bâche imprimée, Agnès ROUX, 2023

LE JARDIN EN POTS

Yannick COSSO et Agnès ROUX

Fin 2020, le lancement du programme IN HORTUS initie la création de ce jardin urbain. Par bouturage (de Menton à Vallauris), par récupération, par don et quelques achats, notre jardin en pots s'est constitué : un jardin hors-sol à la mobilité de réagencement selon la pousse ou les événements. Il compte une majorité de plantes endémiques mais aussi quelques plantes exotiques qui se plaisent dans la chaleur et l'humidité de la Riviera. Le tout forme une composition hétéroclite mêlant jardin des simples, arbres de la connaissance réels et figurés, plantes souvenirs et tropicales.

Entre l'extérieur - les Jardins du Casino de Monte-Carlo - et l'intérieur des Ateliers du Logoscope, sa situation géographique convie le visiteur d'un jardin à un autre. Le déplacement de celui-ci est ainsi rythmé par un oscillement entre nature et culture.

En passant le portail en fer forgé fin XIXème, on entre dans la cour extérieure de cet ancien bâtiment du crédit lyonnais. Avec sa buvette en bois, cet espace « guinguette » abrite le jardin en pots et des événements ponctuels. Au lointain, le jardin se prolonge par une bâche imprimée représentant un verger édénique. *

Ce morceau de nature posé sur le béton opère un trait d'union avec l'intérieur du bâtiment. Dans le hall d'entrée, l'utilisation du faux gazon au sol participe encore de ce dialogue entre artificiel et organique. L'ascension jusqu'au dernier étage se fait accompagnée de plantes. Puis un long couloir donnant sur une verrière de style Eiffel - notre jardin d'hiver - nous conduit aux ateliers. Ici une fenêtre ouvre notre regard sur les Jardins des Boulingrins et le Casino...

Mais il pose avant tout une question primordiale : comment des artistes qui produisent des « choses mortes » (cf. Tadeusz Kantor) ou éphémère le temps d'une représentation, abordent la temporalité en continue du jardin ?

Y.C. et A.R.



HORTUS CONCLUSUS IN LOGOSCOPIA, Yannick COSSO
Fusain sur papier, 80 x 60 cm, 2022

TROISIÈME NATURE

Yannick COSSO

« Dès qu'on parle jardin, il convient de dépasser la géométrie plane et d'intégrer une troisième dimension à notre méditation. Car l'homme-jardin par vocation creuse la terre et interroge le ciel. Pour bien posséder, il ne suffit pas de dessiner et de ratisser. Il faut connaître l'intime de l'humus et savoir la course des nuages. Mais il y a encore pour l'homme-jardin une quatrième dimension, je veux dire métaphysique. »

TOURNIER Michel, *Le Vent paraclet*, éditions Folio, 1977, p.301

« C'est comme si le simple découpage symbolique d'un fragment du tissu du monde opérait une bien curieuse alchimie. À l'intérieur du « cadre » du jardin, le genius loci (esprit du lieu) « précipite » l'espace, cristallise les éléments, les objets et le sens... Il se produit alors cette recomposition, ce rassemblement, cette réorganisation du monde propre à la « troisième nature¹ » qui est celle des jardins : cette nature parachevée dans le processus même de son artialisation par l'Homme »

MOSSER Monique, *L'art de la citation, le jardin de l'époque des lumières entre hétérotopie et hypertropie* in *Le jardin planétaire*, EVENO Claude et CLÉMENT Gilles, éditions de L'aube/TNDI Châteauvallon, p.31

¹ « La nature, quand elle s'intègre à l'art, est élevée au rang de créatrice qui devient l'égale de l'art et [...] l'union des deux engendre une troisième nature (terza natura), que je ne sais comment nommer. »

BONFADIO Jacopo in *L'Art du jardin et son histoire*, HUNT John Dixon, éditions Odile Jacob, 1996, p.26

Mon travail est centré sur le corps, présenté ou représenté dont je cherche à tester sa résistance, à observer ses réactions et à capturer sa sensualité. Ma pratique est tournée vers le dessin, parfois sombre au fusain, parfois lumineux en couleur. Je l'augmente par la fabrication d'objets/accessoires, la mise en scène de performances, la réalisation de vidéos et la scénographie d'auteur.

Au commencement de ce projet, c'est tout naturellement que mon intérêt s'est porté sur cet espace clos profondément humain qu'est le jardin. Qu'il soit public, privé ou bien secret, il est bien protégé de l'extérieur, bien entretenu de l'intérieur. Il renferme souvent un trésor. Pour rester ce qu'il est, il n'a qu'une dépendance, son entretien par l'Homme sur un principe du « donnant-donnant ».

En m'appropriant ce concept de troisième nature, je désire m'engager dans une conquête totale dictée par l'esthétique : une parcelle de nature humanisée, profondément modifiée, organisée à ma convenance. Il devient ainsi ma muse, ma scène, mon personnage, mon décor. Je m'interroge alors sur l'expérience sensible de sa traversée pour raconter des histoires en cultivant visuellement et plastiquement ce jardin idéal : des récits de corps tracés dans cette nature comme extension, où je viens délimiter des aires de jeu, des havres de paix, stimuler les sens et imposer des moments de contemplation ; des récits d'une nature empreinte de spiritualité qui renferme les émotions les plus sacrées, les pratiques, les inventions, les rites et les plaisirs.

Alors j'observe, je recherche, je décris, je collecte, j'hybride, je fantasme, j'imagine : une exploration totale que je matérialise aux travers de divers médiums comme le dessin, la vidéo, la sculpture, l'installation, la performance. Je façonne ainsi la mémoire de leur corps à corps...

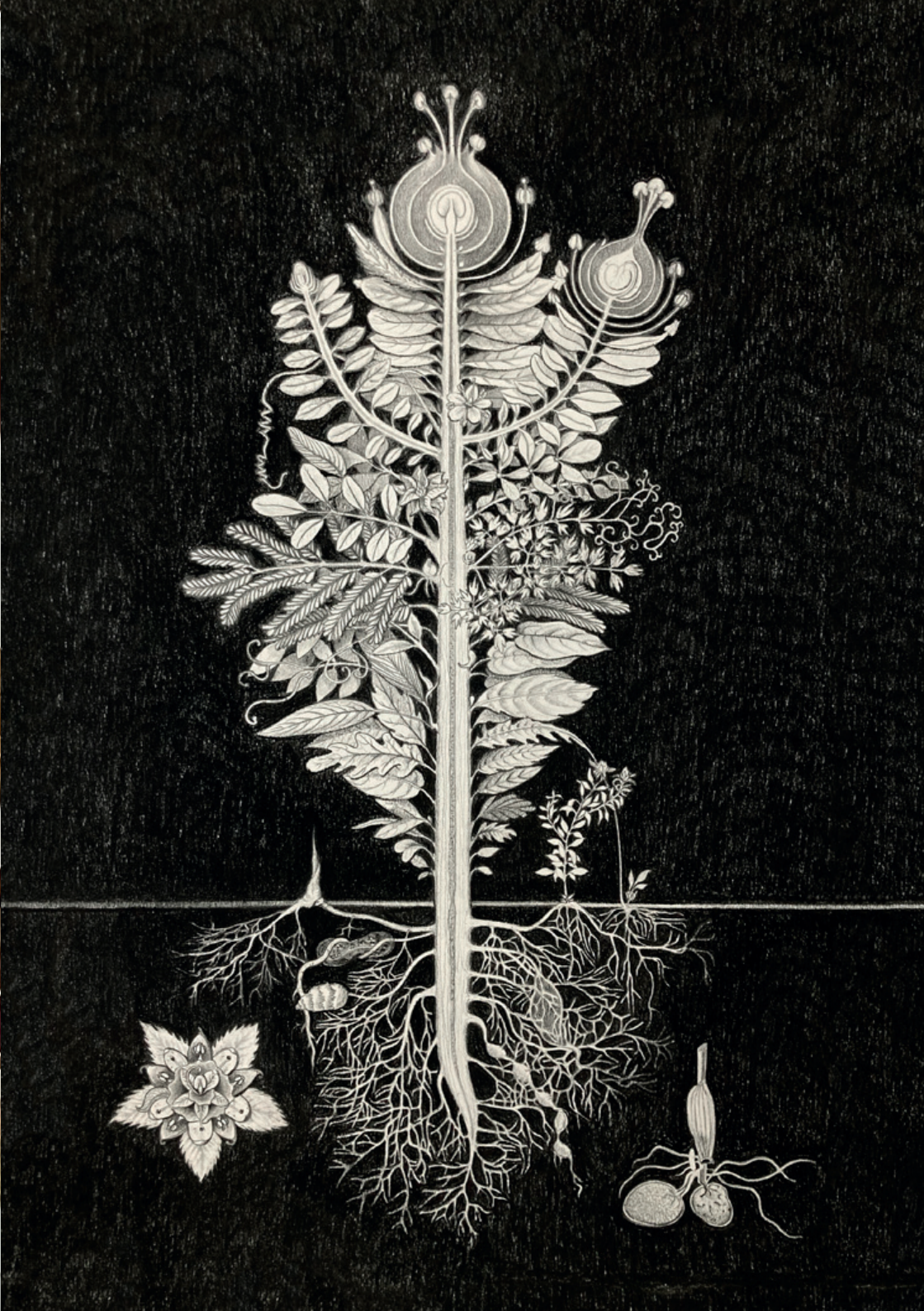
Y.C.

Page de droite
ACTIONS NOIRES, Yannick COSSO
 performance 50 min, 2017 avec Joseph Hernandez et Clément Haenen
 Festspielhaus Hellerau - European Center for the Arts - Dresden, Allemagne
 pour In a Row festival avec la GoPlastic Company

Page de gauche suivante
LES IMMORTELLLES (détail), Yannick COSSO
 Collection de fleurs et plantes séchées, Ateliers du Logoscope - Monaco, 2020

Page de droite suivante
LA PLANTE MÈRE, Yannick COSSO
 Fusain sur papier, 60 x 40 cm, 2021





DENATURA FIGULINES
Programme IN HORTUS DU LOGOSCOPE
AGNÈS ROUX

(1539-1619)

Olivier de Serres
Théâtre d'agriculture (1600)
↳ scénographie

Pierre Massier
1707-1748
Clément Hanin
1844-1917

Surfaits
Décor de table

La table comme
scène
↳ Plateau scénique

Rustiques figulines
Bernard Palissy
1510-1590

Charles Frédéric Fischer
1821-1882
Marie Fischer
1825-1909

Le jardin jusqu'à la table
Le jardin fenestré continue sous la mer

Cuisine et office
Le potager
La fruitière

Jules Gouffé
1807-1877

Antonin Carême
1784-1833

Urbain Dubois
1818-1901



OFFICE DES MENUS PLAISIRS

François Vatel
1631-1671

16^s → 19^s

CADAVRE EXQUIS HISTORIOGRAPHIQUE, Agnès ROUX
Photomontage imprimé et annotations, 21 x 29,7 cm, 2023

DENATURA FIGULINES

Agnès ROUX

« Le retour aux paradis perdus nourrit deux rêves : l'évocation d'une esthétique de vie en bordure de la nature qui se prête au regard et invite à la rêverie. »

CORBIN Alain, L'avènement des loisirs 1850-1960,
éditions Champs histoire, 2020, p.109

Pour développer ma pratique artistique à media multiples, je pose en système d'écriture le principe du collage et plus particulièrement la technique du *Cut up*. Traversant de nombreux langages dans les divers domaines abordés, je procède en un découpage de divers fragments que je réagence pour donner forme. Pour opérer ces combinaisons, il m'est nécessaire et ce dès le début d'un projet, d'accompagner mes recherches textuelles et formelles, d'une analyse étymologique. Dans ce travail d'origine et de filiation entre les formes, les disciplines et leurs contextes successifs, je compose alors un ensemble d'unités significatives pour mes expérimentations. Je cherche ainsi à m'inscrire dans une histoire anthropologique en continuum et en mouvement où la question du vivant et ses adaptations aux changements me fascine.

Dans le cadre du programme de recherche et création IN HORTUS du Logoscope, je développe un projet intitulé Denatura Figulines qui s'intègre à celui de l'Office des Menus Plaisirs du programme MOINES KAOLIN*. À partir des travaux du céramiste Bernard Palissy (1510-1590), du maître d'hôtel François Vatel (1631-1671) et de l'agronome Olivier de Serres (1539-1619), je viens mettre en résonnance transversale trois de mes spécialisations : les arts culinaires, la céramique et l'installation performance. Ces trois figures et ces trois disciplines sont les points de départ de ma recherche. Ils me permettent ainsi de remonter jusqu'à la révolution industrielle et de m'interroger, mener l'enquête, à la fois sur ces héritages, nos us et coutumes dans l'évolution de notre rapport à la nature et à ses représentations.

De plus l'ancrage à mon territoire d'appartenance - la Principauté de Monaco – fait écho à une histoire remarquable des jardins où on les suit jusque sous le niveau de la mer. Ces enclos au système ouvert reflètent bien sa topographie et la culture monégasque des Princes savants depuis le siècle des lumières. Le jardin est comme le découpage d'un objet de recherche, une démarcation d'un champs des savoirs où le binôme conceptuel du microcosme et du macrocosme nous ouvrent aux notions de « jardin planétaire » (Gilles Clément). Il est une inscription temporelle qui trace le travail des corps et des traditions à la surface du sol terrestre. Plus récemment, il s'envisage aussi comme un lieu de dispositif expérimental où le laboratoire scientifique s'invente démiurge avec ses forces et ses dérives à l'ère de l' « Anthro(s)cène ».

Le titre de mon projet Denatura Figulines fait directement référence aux Rustiques Figulines de Bernard Palissy où il faut bien entendre le mot rustique comme propre aux activités champêtres et figuline à un ouvrage modelé en argile (Figulus en latin signifie Potier). L'utilisation pour ma part, de denatura/dénaturé est l'évocation d'une nature altérée assurant la tranquillité domestique de l'espèce humaine. Entre fascination, confrontation, échantillonnage, rêverie, je mets alors en scène une insoumission créative et poétique de cette force « domptée ». La table devient alors mon espace d'exposition, mon plateau scénique, ritualisé, performé et partagé.

Work in progress...

A.R.

* Le programme In Hortus étant une extension des recherches de celui-ci.

Page de droite
Dessin d'un plat de Bernard PALISSY par MARVILLO, Le Magasin pittoresque, sous la direction d'Edouard CHARTON, Paris, 1845, p.29

Page de gauche suivante
DENATURA FIGULINES / OFFICE DES MENUS PLAISIRS, Agnès ROUX
Techniques mixtes et céramique émaillée polychrome, 2023

Page de droite suivante
EXIT PARADISE / OFFICE DES MENUS PLAISIRS, Agnès ROUX
Techniques mixtes et céramique émaillée polychrome, 2019







Gravure d'un vase flambé représentant un groupe de ling-tchy, JACQUEMART Albert Jules, *Les merveilles de la céramique ou l'art de façonner et de décorer les vases en terres cuites, faïence, grès, porcelaine, depuis les temps antiques à nos jours*, volume I Orient, éditions Hachette Paris, 1868

FLORA FUNGI

RACCA VAMMERISSE

« À chaque étape de sa croissance la statue pousse de toutes parts un bourgeonnement désordonné. Chaque fois la forme définitive, vers laquelle obscurément elle se développe, est tout entière remise en jeu. Il faut donc sans cesse la reprendre, la confirmer et, pour ce faire, détacher à temps les membres en excédent qui menacent de la rendre tout à fait informe et monstrueuse. »

ABEILLE Jacques, *Les jardins statuaire*, éditions Gallimard Folio SF, 1982, p.23

Ma pratique artistique est plurielle et se nourrit d'un vocabulaire formel qui se développe au travers d'un système analogique, nourri de différentes sources littéraires, historiques, mythologiques et audio-visuelles. Je les conjugue via les notions de socle/espace et de couleur/matière. Mon médium de prédilection est la terre. Elle est au service de mes différents projets de sculptures. Elle m'impose aussi un rythme, une résistance par ses caractéristiques propres. J'incarne alors la figure du démiurge et libère le champ des possibles en développant un univers singulier modelé par l'incertitude, entre le vertige et la foi. Je construis ainsi un univers onirique à la lisière du réel, en m'appuyant sur des rapports de forces, aux autres et au monde. Mes modes opératoires questionnent l'art dans sa capacité à cultiver des récits qui vont des mythes fondateurs, ceux de notre mémoire collective, à ceux qui traduisent des souvenirs personnels c'est-à-dire nos mythologies personnelles.

J'ai toujours été fasciné par les champignons et le mystère qu'ils recèlent. Mon expérience champêtre de la cueillette est comme une chasse aux trésors. Par leur écologie étrange et leur apparence parfois troublantes, j'aime leur double nature bénéfique (délice gastronomique, remède) et maléfique (poison violent).

Je me suis intéressé à leurs représentations très variées dans des œuvres littéraires et cinématographiques. Plus particulièrement dans le cinéma d'anticipation, ils sont souvent représentés comme étant de près ou de loin rattaché au surnaturel (Au-delà du réel de Ken Russell, 1980 ou encore Le Blob de Chuck Russel, 1988).

Du chamanisme à la sorcellerie, de nombreuses traditions ésotériques et cultures voient cet organisme vivant comme étant chargé d'une symbolique multiple. Cette polysémie me captive par bien des aspects notamment celui de longévité, de vitalité, de décomposition et de décadence. D'un point de vue plus biologique, je suis impressionné par le fait que les champignons constituent à eux seuls, l'un des trois grand règnes du vivant parmi les animaux et les plantes.

Dans le cadre du programme de recherche et de création In Hortus, je poursuis et élabore un projet de sculptures initié lors de l'exposition De Natura Rerum à la Galerie du Chevalet à Noyon (Val d'Oise) en 2020. Ici, j'ai poursuivi mes recherches en étudiant les champignonnières et leur élevage en sous-sol, notamment dans les grottes aménagées à cet effet.

C'est sous l'appellation générique de Flora Fungi que j'imagine un jardin souterrain constitué de sculptures céramiques aux diverses variétés fongiques. J'associe dans ce travail en cours, la dualité antinomique du monstrueux/merveilleux, positif/négatif et attirant/repoussant. Je les traduis avec l'utilisation de terre noire et d'émaillage évoquant l'étrange, l'humide, le gourmand et le vénéneux. Dans un jeu d'échelle, je cherche à ce que le champignon ne siège plus à nos pieds mais plutôt se dresse face à nous dans des proportions irréelles, voir monumentales. Entre sous-bois et anfractuosités, l'agencement scénographique des sculptures Flora Fungi dessinera de nouveaux paysages, questionnant notre rapport à la sculpture et à notre imaginaire.

R.V.

Page de droite
Champignonnière de Compiègne dans le Val d'Oise, 2018 (photo Frédérique FARAÛS)

Double page suivante
FUNGI I, RACCA VAMMERISSE
Céramique émaillée polychrome, 100 x 60 x 50 cm, 2018-2021 (photo Yannick COSSO)







THE LIGHT IS THE FUEL OF LIFE in *Trees and how they work*, Professor HUIKARI Olavi
Published by Wooden Books LLC, San Rafael, California, 2012/2021, p.5

TI SENTO, TI RESPIRO

Ivana BORIS

« C'est dans une parcelle à l'écart du monde où le monde se recentre sur lui-même, que la vie du sage et de ses disciples peut devenir semblable à celle d'un dieu parmi les hommes. La philosophie d'Épicure qui fonda son école à Athènes mais tout à la fois à proximité et à l'écart de la cité, s'installe dans le fameux jardin comme en une île, écho de celle de Samos où grandit le philosophe . »

GRASSO Elsa, *Épicure ou la Philosophie au jardin* in 11^{èmes} Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée - Iles de la Méditerranée, Ombre&Lumière, Musée Océanographique de Monaco, mars 2022

Allongée sur le gazon d'un jardin ou sur l'herbe d'un champ sauvage, en regardant le monde à travers les feuilles mouvantes, transpercées par le soleil... Les plantes, les arbres, les fleurs, des êtres vivants qui ont accompagné mes jeux d'enfant, mes pensées, mon imaginaire intime ou partagé, sont dans ma mémoire « un bonheur plein, des moments simples, où le minimum suffit pour tout avoir. »^{Ibid.} Des images et des parfums se réveillent dans mon esprit lors de mes promenades ou du temps passé dans un jardin, dans un champ, sur un sentier, dans une forêt et se matérialisent alors en une forte présence.

La photographie est mon moyen d'expression. Les images sont le résultat d'un processus intime qui se nourrit d'expériences, de rencontres, de voyages et de visions personnelles par-delà la réalité. Mon atelier est essentiellement à l'extérieur, en solitaire, en connexion avec les éléments. Il y a quelque chose de magique pour moi dans ce médium : capturer et partager une observation ou une émotion d'un instant précis. La nature a toujours été mon refuge. Dans un jardin comme dans une île, en retrait du monde, dans l'interaction de mon être avec elle et les limites qu'elle impose, je me sens attentive et en accord avec mon environnement.

Lors du premier confinement et dans la continuité de mes recherches, j'ai expérimenté à travers la technique du ligh-painting associée au mouvement, dans un lieu clos (chose rare !) de nouvelles pistes de création. Ce travail a contribué à la naissance d'un premier projet de collaboration, en automne 2020, avec l'architecte Michele Cazzani : un rituel-performance artistique en honneur à la Terre-Mère, une interaction de l'énergie entre des êtres vivants de différentes espèces, en particulier les arbres. Une deuxième collaboration a vu le jour au début de l'année 2021 : « Jardins d'Artistes », dans le contexte du Festival des Jardins de la Côte d'Azur, avec l'artiste-plasticien Henri Oliver et la journaliste Elia Ascheri. Leur pratique et connaissance de la botanique et des jardins, ont ainsi enrichi ma vision sur les secrets du monde végétal.

Dans le cadre du programme de recherche et création IN HORTUS, je présente cette série d'images de plantes dont on aperçoit la lumière et un léger mouvement. J'ai réalisé ces photographies en studio, sur plusieurs jours. Ce travail m'a demandé d'une part, une réflexion sur le choix des plantes et d'autre part, une organisation de leur transport de la pépinière à l'atelier photographique.

L'installation et le positionnement spatial sur un fond uniforme ont été essentiels pour isoler chacune d'entre elles du contexte du jardin afin de les photographier dans leur unicité. Habillée totalement en noir, dans le silence et l'obscurité totale, j'ai utilisé une source lumineuse à main et comme un pinceau de lumière en mouvement, j'ai rendu ma vision de leur souffle. Entre les branches et les feuilles : un moment intime, une danse avec chaque plante !

A l'intérieur du laboratoire du Logoscope, le dialogue avec les artistes et le croisement des diverses pratiques sont pour ma part source d'inspiration et de recherche... Un moment de « plein bonheur dans les choses simples »^{ibid.}, dans l'essentiel, qui refait surface en moi, « Comme un sol natal, la pensée revient à son éternel commencement. »^{ibid.}

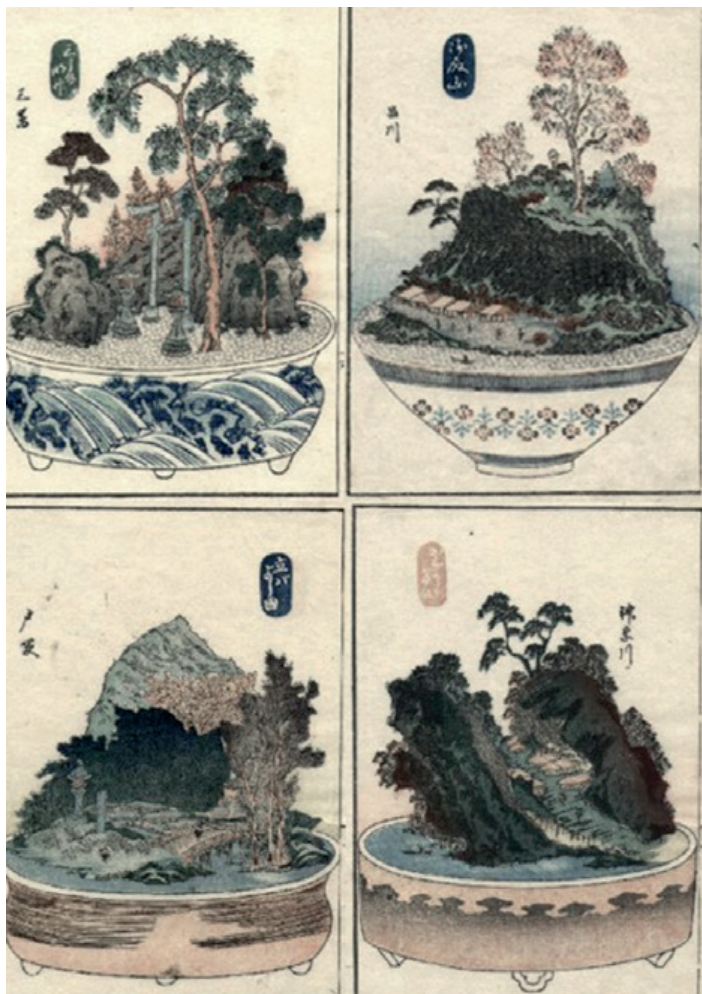
I.B.

Page de droite
UNLOCKED MINDS, projet développé par Ivana BORIS et Luca IZZO, avril 2020
« L'imaginaire, c'est la vie » Gaston BACHELARD

Double page suivante
TI SENTO, TI RESPIRO - PHYLLOSTACHIS AUREA, Ivana BORIS, 2021







Les Cinquante-trois Stations du Tōkaidō en bonsaï, Utagawa YOSHISHIGE, estampes, Japon, 1848

HORTUS AQUA VITAE

Loeky FIRET

« Le jardin, c'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde. Le jardin, c'est, depuis le fond de l'Antiquité, une sorte d'hétérotopie heureuse et universalisante. »

FOUCAULT Michel, *Des espaces autres*, conférence au Cercle d'études architecturales du 14 mars 1967 in *Revue Archi-lecture*, Mouvement, Continuité, n° 5, octobre 1984, pp. 46-49.

La découverte du concept d'hétérotopie, défini par Foucault lors de cette conférence, comme une localisation physique de l'utopie, une somme des lieux à l'intérieur d'une société qui obéissent à des règles qui sont autres, fût pour moi une révélation, tant il fait écho à mon travail artistique : Que ce soit au travers d'une photographie ou d'un photogramme, ma recherche esthétique cadre des espaces oniriques qui sont mes utopies.

Ces trois dernières années, ma quête et mes explorations, m'ont conduite à questionner, dans une démarche cinématographique, la confrontation des hommes et des espaces maritimes, au travers des contes, des rites et des mythes.

C'est donc dans une quasi-évidence, qu'en réponse au programme de recherche et création IN HORTUS du Logoscope, j'ai pensé le projet HORTUS AQUA VITAE : Le jardin en tant qu'hétérotopie, miniature du monde, utopie vivante, source de contes, de rites et de mythes...

La première phase de recherche préparatoire m'a permis de discerner que les pratiques et le langage de mes médiums entrent aussi profondément en résonance avec ceux des arts du jardin : composition de l'espace, élagage de la matière, rapport à la temporalité, jeu des couleurs, confrontation à la lumière et à l'ombre...

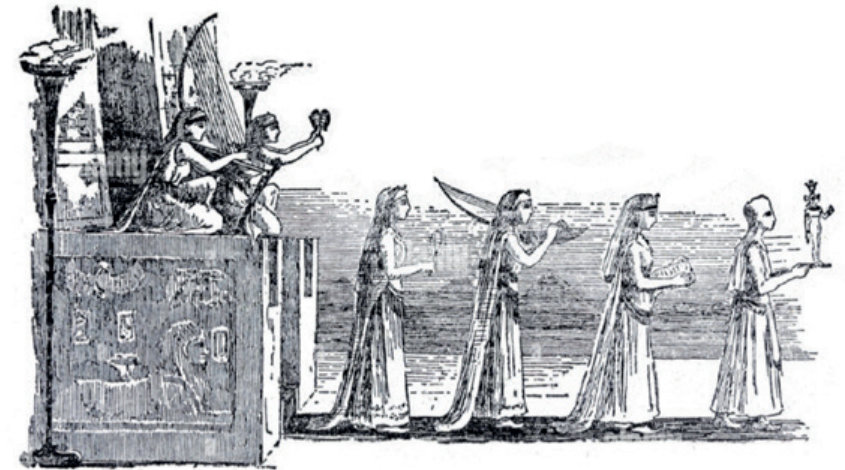
HORTUS AQUA VITAE se veut une œuvre onirique, célébrant la dimension sacrée d'une procession portant en Mer une part de Terre, sous la forme d'un jardin miniature, en allégorie par rapport à la Méditerranée, si prégnant en Principauté de Monaco, dont le territoire continental croît par des extensions maritimes.

La nouvelle phase de recherche qui s'ouvre, en préparation de la production des œuvres issues de ce projet, me confronte à trois enjeux principaux : une recherche bibliographique et iconographique sur les contes, les rites et les mythes liés aux rapports entre Terre et Mer, une recherche technique sur les moyens de produire des mondes miniatures qui seront au cœur des œuvres, l'exploration du territoire et de son biotope.

L.F.

Page de droite
Procession égyptienne passant entre une paire de piliers, dessin au trait, photogravure et demi-teintes, Literature of All Nations, Julian HAWTHORN, E.R. DU MONT, Chicago, 1900
LA DIGUE DU PORT HERCULE, Loeky FIRET
 Photographie, Monaco, 2019

Double page suivante
WATER IN FIRE - La mer des Wadden, Loeky FIRET
 Photographie extraite de son film *Water in Fire*, Pays Bas, 2021







IKEBANA ou la préparation du bouquet, KATSUSHIKA Hokusai (1760-1849), xylographie, tirage 18,5 x 21 cm, vers 1890

IKEBANA JIGAZO

Mimoza KOÏKE

« Herbes d'iris
Accrochés à mes pieds
Lacets pour mes sandales »

Haïku de Matsuo Basho (1644-1694)

Ce projet est né lors du premier confinement en 2020. Je ne pouvais plus exercer ma pratique chorégraphique quotidiennement au sein de la compagnie des Ballets de Monte-Carlo. Là où je vivais à Roquebrune-Cap-Martin, j'étais entourée de nature, de plantes. J'avais aussi accès chez le fleuriste à divers végétaux lors de mes courses au Marché de la Condamine (Monaco).

Cette expérience de vie particulière et mes origines japonaises ont cristallisé dans mon esprit d'artiste, l'idée d'utiliser mon corps (mon outil de prédilection) comme réceptacle d'un travail d'ikebana. Cet art a pour origine les jardins des temples bouddhistes tout d'abord en Chine puis au Japon au début du VI^e siècle. Les fleurs, les branches cassées par la pluie et le vent, étaient alors recueillies et disposées dans des vases en bronze sur l'autel du Bouddha.

C'est dans la simplicité de cet arrangement floral de cet art que je cherche à composer à partir de quelques tiges de fleurs et de branches une harmonie de construction, de rythme et de couleurs. Dans ce travail d'autoportrait (Jigazo), je deviens alors le vase d'une pratique régulière qui me fait traverser les saisons et où mon imagination et ma capacité d'observation me reconnectent avec la nature : faire vivre les fleurs avec moi-même.

M.K.

Page de droite
TSUNAGU / Mimoza KOÏKE
Photographie, Jardin de la petite Afrique du Casino de Monte-Carlo, 2021 (Photo Patrick Massabo)

Double page suivante
IKEBANA JIGAZO / Mimoza KOÏKE
Photographies, tirage argentique, 10 x 15 cm, 2021 (photo Yannick Cosso)





ISBN 979-10-91627-05-4

Achevé d'imprimer
Septembre 2023
Monaco

Imprimeur en ligne PRINT24

Direction publication
AGNÈS ROUX

Design graphique
LUCAS COMPAGNONI
AGNÈS ROUX

Crédits photographiques
TOUS DROITS RÉSERVÉS

LE LOGOSCOPE

Laboratoire de recherche et création

SIÈGE SOCIAL

25 av Crovetto frères MC 98000 MONACO

LES ATELIERS

2 Place de la Crémaillère Monaco/Beausoleil

CONTACT

+ 33 6 62 83 38 01
agnesroux@lelogoscope.com
www.lelogoscope.com
instagram lelogoscope



ISBN 979-10-91627-05-4

